

*La revue des mondes imaginaires*

# BIFROST

N°91

SPÉCIAL FICTIONS :

• JEAN BARET

SOUS COPYRIGHT

• OLIVIER CARUSO

ET L'INFRA-VIE

• CAROLYN IVES GILMAN

EN ROAD TRIP AVEC UN E.T.

• LÉO HENRY

TEND L'OREILLE

• KEN LIU

SE SOUVIENT DE SA MÈRE

• MICHEL PAGEL

ET LA MORT DE JOHN SMITH

# Sommaire

## ► Interstyles

Ex silentio .....	6
Olivier CARUSO	
La Mort de John Smith .....	38
Michel PAGEL	
Écouter plus fort .....	74
Léo HENRY	
Souvenirs de ma mère .....	90
Ken LIU	
Trademark .....	96
Jean BARET	
Voyage avec l'extraterrestre .....	106
Carolyn IVES GILMAN	

## ► Carnets de bord

### BALLADES SUR L'ARC

Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers .....	142
Le coin des revues, <i>par Thomas Day</i> .....	178
Burn in the USA, <i>par Xavier Mauméjean</i> .....	180
Paroles... d'éditeur : David Vincent, des éditions de L'Arbre Vengeur <i>par Erwann Perchoc</i> .....	184

### SCIENTIFICTION

En route pour la Lune !, <i>par Roland Lehoucq</i> .....	188
---	-----

# Editorial

**Vous connaissez GfK ?** « En France, l'Institut d'études GfK fournit une information de référence sur les marchés et sur les comportements des consommateurs. Plus de 500 experts combinent leur passion à leur expertise études et à un capital d'expérience sans précédent dans l'analyse des données. » C'est pas clair ? Une « expertise études », c'est un peu flou ? Et avec ça : « GfK enrichit ainsi de sa vision globale les insights locaux collectés auprès des consommateurs et dans les points de vente physiques et dématérialisés. Grâce à l'utilisation de technologies innovantes et à la maîtrise de l'analyse des données, GfK transforme les Big Data en Smart Data, permettant ainsi à ses clients d'améliorer leur compétitivité et d'enrichir les expériences et les choix des consommateurs. » C'est mieux ? Non ? Bon... Disons que GfK est un institut d'études de marché. Une boîte allemande, fondée en 1934... Du sérieux. Dix mille employés sur l'ensemble du globe. Et à l'origine d'une révolution copernicienne dans le milieu éditorial. Lorsqu'on a lancé *Bifrost*, qu'on faisait nos premières armes, tâtonnant dans le monde merveilleux de l'édition française la morve au nez — en 1996, donc —, un truc nous a frappés d'emblée : personne ne parlait de chiffres de vente. Une donnée fantôme. Un mirage. Ou alors, quand on nous en parlait, c'était pour nous baratiner. Des mensonges si gros, si assumés, qu'on aurait juré des professions de foi incantatoires et auto-réalisatrices, ou en tout cas espérées comme telles. Puis GfK est arrivé. Avec ses panels. Ses algorithmes. Ses études jargonneuses. Et aujourd'hui, pour peu qu'elle paie sa dime à l'institut, n'importe quelle maison d'édition a accès aux chiffres de tout le marché. Résultat : tout le monde ne parle plus que de chiffres (tant pis pour le texte, réduit à l'état de produit — mais faut savoir ce qu'on veut...). Les chiffres. Encore et encore... Et les gens ont globalement cessé de mentir. Dans le sacrosaint milieu.

Celui des pros. Celui de « ceux qui savent ». Parce qu'au-delà, le fantasme demeure. Combien s'est vendu **Le Problème à trois corps**, le best-seller des best-sellers en matière de SF, signé Liu Cixin, recommandé par Yoda-Obama en personne et paru chez Actes Sud fin 2016 ? Pas de souci, un clic et GfK vous dit : 15 770 exemplaires. **La Cinquième saison** de N.K. Jemisin, prix Hugo 2016, sorti chez J'ai Lu en septembre 2017 ? Hop : 2 871.

**Luna**, de Ian McDonald chez Denoël (mars 2017) ? Zou : 2 301. **Quantika**, de Laurence Suhner, paru en 2012 en grand format chez L'Atalante : 1 963. Un dernier ? Allez, **Annihilation**, de Jeff VanderMeer, proposé en mars 2016 chez Au Diable Vauvert : 1 285.

On remarquera que ne sont cités ici que des livres ayant été favorablement accueillis par la critique, et globalement considérés comme des réussites... y compris, oui, *commerciales*. Pourquoi évoquer GfK en ouverture d'un *Bifrost* d'été un brin particulier puisque revendiqué comme un « spécial fictions » ? Simplement parce qu'il nous apparaît important de rappeler la tyrannie des chiffres d'un marché en totale roue libre. Aujourd'hui, en 2018, un livre de science-fiction, inédit et en grand format, se vend moins de 1 500 exemplaires dans la majorité des cas (on ne parle pas ici de *fantasy*, genre pour lequel le constat est différent, même si moins brillant qu'il y a une dizaine d'années, et moins encore du fantastique, domaine sinistré se résumant tout entier ou peu s'en faut à un seul nom : King — père et fils). Quand il tourne entre 2 000 et 3 000 exemplaires, éditeurs, auteurs et agents peuvent esquisser un moonwalk. À compter de 4 000 : c'est la fête du slip, ni plus ni moins. Ce constat expliquait pour beaucoup le désengagement des groupes éditoriaux vis-à-vis de la SF sur les dernières années, maisons aux coûts structurels massifs, au profit des petites structures indépendantes (qui paient mal, diffusent pas toujours bien et, globalement, font ce qu'elles peuvent, mais s'avèrent plus à même de « vivoter » tout en investissant temps, argent et passion pour de faibles horizons de vente). *Expliquait*. Oui, au passé — on y reviendra... Il explique aussi (au présent, cette fois !) qu'aujourd'hui, toute la profession (et bien au-delà de la littérature de genres) cherche désespérément des auteurs francophones, parce que quitte à vendre peu, autant vendre du non traduit — c'est toujours ça d'économisé.

# Isirotib3

Ce qui souligne un premier paradoxe : à l'heure où les auteurs francophones voient s'ouvrir un boulevard, eh bien, des auteurs, par chez nous, la SF n'en produit plus (de lisibles, en tout cas — assertion un brin provocatrice que le présent sommaire espère néanmoins pondérer). Le second paradoxe se niche dans un constat simplissime : en dépit de ventes globalement consternantes, le prix d'achat des droits du moindre bouquin anglo-saxon un tant soit peu troussé comme il faut atteint des sommets depuis une poignée de mois. Bien entendu, la qualité est une denrée rare ; elle l'a toujours été. Mais ce qui explique ici le phénomène tient en un double combo aux effets pervers immédiats. Netflix, Amazon et autres Hulu ou HBO proposent désormais de la SF à n'en plus finir — networks auxquels s'ajoute le cinéma à proprement parler, bien entendu. Une SF souvent issue du champ romanesque (Dick, S. A. Corey, Cronin, Morgan, VanderMeer, etc.). Ainsi, ce que beaucoup espéraient depuis un bail est en train d'advenir : le genre SF se fait mainstream, y compris en ce qui concerne sa souche initiale, à savoir l'écrit. Le tout, dans un contexte de rarefaction du lectorat. Amusant... La chose est donc entendue : votre bouquin, vous en vendrez sans doute mille, mais il y a une chance non négligeable (enfin, un peu moins négligeable qu'avant) de le voir adapté sur écran — et on le sait bien, les écrans, il n'y plus guère que ça qui compte. Or cette chance, elle vaut de l'argent. Beaucoup. Une potentialité qui (tiens donc) attire les groupes et grosses structures, ceux-là même qui avaient pour partie délaissé le terrain de l'Imaginaire pendant près d'une décennie — ce qui nous ramène donc au « *expliquait* » un peu plus haut... Actes Sud s'est positionné avec « Exofictions », Hugo & cie vient de lancer « Nouveaux mondes », sous la houlette des anciens combattants Philippe Hupp et Hervé Desinge (et dont on oubliera de lire *Armada*, le titre inaugural de la susnommée collection signé Ernest Cline, tant il est mauvais), Albin Michel va bientôt allumer les feux d'« Imaginaire », avec aux commandes notre camarade bifrostien bien connu, rescapé des éditions Denoël, à savoir Gilles Dumay (ça débutera en octobre avec *Anatèm T.1*, de Neal Stephenson, *Mage de bataille T.1*, de Peter A. Flannery, *American Elsewhere*, de Robert Jackson Bennett, puis, en novembre, le tome 2 du Stephenson, et enfin *Les Étoiles sont légions*, de Kameron Hurley — sur un rythme d'une dizaine de grands formats par an au bas mot). Vous avez dit pléthorique ? Peut-être bien, oui, d'autant que d'après nos informations, le chapitre des nouvelles collections et créations de structures dédiées pourrait ne pas être clos... Les agents se frottent doublement les mains, en dépit de la médiocrité des ventes. Les traducteurs aussi. Pour un temps. Avant que la bulle n'éclate. À nouveau, est-on tenté d'écrire. Immanquablement. Tant il est permis de douter que l'offre crée la demande. Reste le lecteur qui, pour sa part, a quelques raisons de se féliciter. L'offre éditoriale des prochains mois sera abondante et d'une qualité globale élevé — et pauvre en auteurs francophones, on l'a dit. Mais existe-t-il seulement encore, ce lecteur ? La rentrée promet d'être intéressante ; on n'a pas fini de rigoler...

.....  
*Olivier Girard*



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez **AUX DOUZE VENTS DU MONDE** de l'immense Ursula K. Le Guin, recueil référence dans la collection « Kvasar » des éditions du Béliéal' !



**Option 1**

**Je suis déjà abonné** et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°92 ; je reçois gratos le bouquin de **Ursula K. Le Guin** au Béliéal', parce que l'humanisme et l'intelligence, on a beau dire, ça fait du bien...

Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, et je vous refille sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

**Option 2**

**Je ne suis pas encore abonné**, je pleure des larmes de sang de puis trop longtemps. Aussi je m'abonne à compter du n°92, je reçois gratos le très bel ouvrage de **Ursula K. Le Guin** et je me prépare au voyage. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € pour les frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, sans omettre de vous renvoyer le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, vous êtes beaux, ma vie prend sens : je cours nu sous le vent des mondes en fumant un énorme pétard !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

**Le Béliéal'**  
50 rue du Clos  
77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet [www.belial.fr](http://www.belial.fr)

\* offre valable jusqu'à la parution du Bifrost n°92, le 25 octobre 2018.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

COURRIEL ..... DÉCLARATION D'AMOUR .....

.....

# Interstyles

al'!

.....

in an  
iin de  
ne et

n aux

re

de  
mpter  
**K** Le  
le 45  
cher  
voyer  
est la  
ous le

.....

par  
tre

re 2018.

...  
...  
...  
...  
...  
...  
...



*Jean Baret  
Olivier Caruso  
Carolyn Ives Gilman  
Ken Liu  
Léo Henry  
Michel Pagel*

.....

# Olivier CARUSO

**L**a dernière fois que nous avons accueilli Olivier Caruso dans nos pages (Bifrost n°74), Léo Henry figurait déjà au même sommaire (et doublement, puisqu'il faisait alors l'objet du dossier dudit numéro). Nous avons de fait développé une comparaison un poil capillotractée entre les deux, liant leur propension respective à écrire tout genres et tout azimuts, à surprendre, réinventer, revivifier... Si le plus jeune (Léo) a éditorialement pris quelque avance sur son aîné (d'à peine un an — 1979 pour l'un, 1978 pour l'autre), il est toutefois vrai que tous les deux, quarantenaires ou pas loin, incarnent une manière de tête de pont de cette nouvelle génération d'écrivain francophones dont nous guettons par ici, telle sœur Anne, un avènement qui tarde à se manifester... Au-delà de ces considérations contextuelles évidentes, on rappellera qu'Olivier Caruso a à ce jour publié une quinzaine de nouvelles remarquées, en dépit de la confidentialité de la plupart des supports l'ayant accueilli. Il met à cette heure la dernière main à un roman fantastico-horripico-historico-grotesco-déglinguo (si, c'est possible...), et il a par ailleurs publié il y a peu une nouvelle dans l'anthologie périodique Ténèbres, chez Dreampress (« Derrière les thuyas », un texte qu'il qualifie lui-même de « vraiment dégueulasse, le pire du pire du glauque, avec des utérus » — ça a l'air sympa...). Une autre pourrait paraître sous peu chez Malpertuis, et une autre encore chez Ad Astra (dans une anthologie « pulp » qui semble peiner à voir le jour). Il travaille enfin à la rédaction d'un court roman, qu'il compte bien proposer à la collection « Une heure-lumière ». ... Pour le reste, notre ami Caruso vit quelque part au sud de la Loire. Où il cultive sa passion pour les citronniers, tout en s'évertuant à faire pousser « la plus belle fille du monde », comme tout jeune papa digne de ce nom. La novelette qui suit est un curieux combo entre hard SF, récit de premier contact, histoire d'amour et d'horreur. Un récit de science-fiction ambitieux comme on en lit trop peu sous les plumes francophones...

Déjà publié dans Bifrost :

- « Aleph-zéro » in Bifrost 70
- « Pantin » in Bifrost 74

# *Ex silentio*



MON PORTABLE VIBRE. Je paie le taxi. Je m'époumone : « Les enfants, papa est rentré ! » Un ballon de foot traîne sur la pelouse. Mon téléphone vibre à nouveau. Je regarde l'écran. Liz. J'appuie sur le bouton sans y penser. Je trébuche sur un gant de baseball. La voix dans l'écouteur monte et descend en montagnes russes.

« Il faut que je te parle. »

Une pointe me traverse le cœur.

« Moi aussi.

– Je ne sais pas à qui le dire. Même Nathan, je ne suis pas sûre qu'il me croirait. »

Je couvre le micro de la main et crie : « Jérôme ! Charles ! »

« J'ai fait vérifier les données, murmure Liz. J'ai fait amplifier les courbes. Et le résultat est là, presque imperceptible. J'ai refait trois fois les tests. »

Un cri traverse le quartier. Le chien des voisins hurle. Un picotement dans ma nuque. « Charles ! Jérôme ! »

Des sirènes de police percent l'air.

« J'ai lu quelque part... »

Les étudiants alignés baissent la tête, leurs scalps pâles apparaissent entre les rangées de cheveux. Ils notent chacun de mes mots, et les stylos-feutres glissent sur les feuilles sans un bruit. En haut de l'amphi, d'autres se penchent sur leurs écrans. Je ne sais pas s'ils m'écoutent. Peut-être qu'ils pensent déjà à leur café en terrasse, ou à aller s'étendre sur les pelouses des Buttes-Chaumont. Peut-être qu'ils ne pensent à rien.

« J'ai lu que la joie n'existe pas. La joie se définit par la douleur au moment de la perte. En acceptant la joie, on accepte la possibilité de la souffrance. La joie de l'amour n'a d'égale que la perte de l'être aimé. »

Les visages à la peau encore tendre se relèvent tous ensemble, les paupières sans rides battent.

« Dans ces circonstances, à combien estime-t-on la mort d'un époux, d'une mère, d'un père, d'un enfant ? On ne peut compenser la mort. On ne peut estimer l'absence. Ce que l'on compense, c'est la joie qu'il aurait pu donner. Une armée tue un homme. Combien pour sa vie ? »

Les étudiants ont arrêté d'écrire. Ils ne posent plus la pointe du stylo en biais comme on le leur a appris un jour. Ils ne tapotent plus sur leurs claviers.

« Monsieur, l'heure a sonné.



– Et je n'ai pas fini. L'armée américaine, gloire à elle, a établi un système pendant la Première Guerre mondiale, quelque chose d'assez génial quand on y pense. Ils ont déclaré : un de nos véhicules traverse un paisible village, renverse votre enfant, vous recevrez mille dollars. Nous sommes désolés et nous le montrons. Un obus destiné à exterminer de l'Allemand emporte votre femme, vous recevrez sept cents dollars. Nous ne sommes pas obligés, c'est la loi de la guerre. Les hommes tombent. Mais nous savons que vous souffrez. Nous sommes de votre côté. Nous compatissons. Votre femme était déjà malade, sa vie valait moins que celle de la voisine jeune et bien portante. Cinq cents dollars. Et cent dollars en prime pour votre chien. Lui aussi vous apportait de la joie, non ?

– Monsieur, le professeur de Droit civil nous attend. »

Instantanément, un brouhaha envahit la salle.

« Bien sûr, bien sûr... »

Ils commencent déjà à ranger leurs affaires.

« Je pourrais vous donner du travail pour la prochaine fois, mais il n'y aura pas de prochaine fois. Du moins pas avant un petit moment. »

Ils se figent. Leurs visages se tournent tous vers moi, pour la première fois.

« Je pars pour New York. Apparemment, mes compétences sont appréciées par là-bas.

– Un cabinet d'avocat ? demande un étudiant quelque part dans l'amphi.

– Le comité Dark M ?

– Allons, bien sûr que non. Qu'est-ce qu'un petit juriste français raconterait aux Entités-particules ? »

Et je souris.

### **Top-down message**

Comité Dark Matter. Votre ordre de mission :

Question juridique/*solatium*/10 U.S.C. paragraphes 2734 à 2736.

Cadre légal ?

Comment compenser la disparition d'un être de particules ?

Comment afficher nos condoléances ?

### **Bottom-up message**

Paris CDG-NY JFK. Avion trop froid. Café trop chaud. Action en justice potentielle. Charles embête son frère puis dort. Jérôme dort puis embête son frère. Maison New Jersey, piscine, trampoline, immense



Ex silentio

cuisine, parfaite. On s'y perd, dit Béatrice. Combien de temps est-ce qu'on reste ici ? Jumeaux demandent où est le ballon de foot.

### Top-down message

Remarque avion pas comprise/Explicititez.

Ballons de foot en chemin. Autres besoins/requêtes ?

Rencontre urgente. Demain 8h. Adresse à suivre. Confidentiel.

### Bottom-up message

Ballons de foot reçus. Jumeaux préféreraient rond plutôt qu'ovale. N'y arrivent pas avec l'ovale. Ça part dans tous les sens, disent-ils, d'un côté puis de l'autre quand on shoote dedans. Football/Soccer. Piscine non sécurisée. Incident Jérôme. Frais médicaux.

### Top-down message

Envoyons équipe pour sécuriser la zone.

« Vous avez fait quoi ? »

Les hommes et les femmes se regardent par-dessus la table de réunion. Ils se demandent ce qu'ils ont le droit de dire au Français qui vient de débarquer, son visage encore bouffi de *jet-lag*.

« Vous connaissez les mamans et les papas ? » demande une femme à l'air de vieille prof aigrie. D'après son dossier, une spécialiste des mondes marins tardivement reconvertie dans l'exobiologie.

« Bien sûr, bien sûr.

– Vous savez que nous mesurons la force de ces signaux, j'ose espérer. »

Je hoche la tête, même si je n'en sais rien. Ces deux dernières années, je me suis plutôt intéressé aux conséquences internationales de l'apparition des Entités qu'à leur fonctionnement.

Elle remonte ses petites lunettes sur le nez. Ses cheveux gris balancent.

« La matière noire n'a qu'un seul moyen d'interagir avec notre matière : la gravité. Pas de son, pas de lumière, pas de décharge d'énergie visualisable sur un potentiomètre. Seulement la gravité qui attire les particules une par une. »

La demi-douzaine de personnes fixe le vide. Un ingénieur portugais, deux astrophysiciens américains aux cheveux en bataille, un chargé de communication.



Je recompte les participants à la réunion. Il manque la petite génie de la physique théorique, une certaine Elizabeth. Un siège vide l'attend toujours à ma droite.

La biologiste se gratte la gorge.

« Vous imaginez que cela exige des mesures précises.

– Que j'ai menées moi-même », indique Diamantino, l'ingénieur.

« C'est moi qui ai découvert les Entités. »

L'un des deux astrophysiciens sursaute. Il pointe l'index vers le Portugais.

« Vous n'avez fait qu'appliquer nos protocoles. Et encore, vous avez recommencé dix fois avant de comprendre ce que nous exigeons de vous.

– J'ai découvert les minuscules variations gravitationnelles dans le xénon. J'ai le premier entendu la parole de l'espace. »

Un brouhaha dans la salle de conférence.

Je me lève.

« Et qui a découvert que les variations gravitationnelles formaient des mots ? »

Ils se taisent tous. En guerre comme en paix, personne ne revendique jamais la catastrophe.

« À présent, vous avez tué une Entité ?

– Ne tirons pas des conclusions hâtives, grommelle le chargé de communication. Rien ne prouve que...

– L'armée est en alerte, l'interrompt la biologiste, le président caché au fond d'un bunker, les ogives pointées vers l'Ouest. Ne me dites pas que nous n'avons tué personne.

– Nous craignons la réaction des Sectes au pouvoir en Asie, si cela devait s'ébruiter. »

Je regarde le dossier que l'on m'a donné. Dessus, ce titre mystérieux au gros marqueur rouge : *Compensation, Foreign Claims Act. Particles.*

« Et pas une vengeance des Entités ? »

Ils se taisent tous.

« Très bien, reprenons. »

Je fais le tour de mon fauteuil et m'appuie sur le dossier.

Je réfléchis. Une situation tendue, des interventions américaines, une victime collatérale. Une dette pour la vie perdue. Une réparation qui démontre notre empathie. Désolé, désolé, nous ne voulions pas. Ne nous déclarez pas la guerre. Nous sommes les gentils.

Ex silentio



Je connais cela. Je suis un peu surpris que les autorités aient fait appel à un juriste européen pour un tel boulot. Peut-être que Diamantino ne remplissait pas le quota d'alliés dans le comité.

« La question est : à combien est-ce que les aliens estiment la vie de leur petit copain mort dans l'opération ? »

Je ne peux pas m'empêcher de me masser les paupières du pouce et de l'index. Mes yeux piquent.

« Et surtout, en quelle monnaie payons-nous une dette de sang à un nuage de particules invisible ? Des idées ? »

Pas de réponse.

Je regarde par la fenêtre. Des militaires en uniforme kaki jouent au softball. Le bruit sourd de la batte rythme le soir.

### **Bottom-up message**

Membres de l'équipe très utiles pour caler les chaises.

Ballon de soccer pas reçu. Ai pris la voiture pour aller en acheter. SUV. Boîte automatique. Pas compris. Envoyer nouvelle voiture.

Comment Entité tuée ? Par qui ?

Comment compenser ?

Mamas and papas ?

Attaque ?

Jérôme et Charles dorment dans le même lit, leurs têtes posées sur les coussins Spider-man. Ils respirent lentement. Une veilleuse en forme de nuage tourne sur elle-même, projetant des ronds de couleur acide sur les murs. Je les embrasse l'un après l'autre.

« Papa, papa, croasse Charles, on a essayé de pas fermer les yeux.

– Papa, papa, croasse Jérôme, on voulait pas dormir.

– Jusqu'à ce que tu rentres.

– Jusqu'à ce que tu viennes nous lire une histoire. »

Je me pince l'arête du nez. Le mal de tête revient.

« Demain, je rentrerai plus tôt. Promis.

– Tu disais déjà ça...

– En France. Tu dis tout le temps ça...

– Et tu le fais jamais. »

Je remonte le drap sur leurs épaules.

« On va faire un deal. Je me couche entre vous deux. Vous fermez les yeux et je vous raconte un rêve. »

Quelques secondes plus tard, ils dorment à poings fermés et je me faufile par la porte entrouverte. Je rentre dans ma chambre. Béatrice



regarde la télé française sur le câble. La lumière électronique dessine des ombres sur son visage. Elle ne lève pas la tête. Je me déshabille.

« J'ai lu quelque part que sur les anciennes télévisions, tu sais, celles avec les tubes cathodiques qu'on avait avant, une partie de la neige sur l'écran venait des radiations du Big Bang. Cette lumière qui vient du début de l'univers a traversé l'espace pendant des milliards d'années pour venir frapper l'écran de verre. »

Béatrice me regarde comme si elle ne m'avait jamais vu. Elle entortille un bout de drap entre ses doigts.

« Pourquoi est-ce que tu ne me demandes pas comment était ma journée ? »

Et je pense, Faut-il qu'il m'en souviennne, La joie venait toujours après la peine. Je ne sais pas pourquoi.

### Top-down message

Remarque sur les membres de l'équipe : Pas compris/Explicitiez. Travaillez ensemble.

Pas d'attaque détectée. Impossible de détecter. Pas de message hostile. Ou message indétectable. Mamas and papas. Président sorti du nid.

Contactez Elizabeth.

Nouveau véhicule envoyé sur zone.

« C'est vous qui avez déchiffré la nature des Entités. Je ne m'attendais pas... »

– À une jeune fille ? »

Elle a vingt-deux ans au maximum, un visage en amande et des lèvres fines comme un trait de plume. Des cheveux bleus comme le ciel.

« Non.

– Aux tatouages et piercings ? Vous pensiez que les physiciens sont des petits geeks coincés dans leurs blouses, peaux grises et boutonneuses qui engoncent leurs corps malingres ? »

Sa peau à elle est translucide, pareille à une porcelaine. Ses sourcils sont transpercés d'anneaux argentés. Le soutien-gorge dépasse du débardeur noir. Son épaule est recouverte d'une fractale de couleur qui semble sortir de la chair.

« Non.

– À une Asiatique ?

– Votre dossier dit que vous vous appelez Elizabeth.

– On m'a conseillé de changer de prénom en arrivant aux États-Unis.

– Vous avez fui les Sectes ? »

Ex silentio



Elle consulte son smartphone, son doigt caresse la surface en longs mouvements. Elle monte la paille plongée dans le Dr Pepper à ses lèvres.

« Qu'est-ce qui vous dit que je n'ai pas été appelée à New York par le programme DM, comme vous ? »

Le bol de nouilles arrive. Une couche de gras fige le liquide. Elle saisit ses baguettes.

« Pour vous, une Japonaise est forcément une pauvre réfugiée ? Moi boat people, très faim, très dur. Moi avoir besoin de grand homme blanc. »

Les nouilles disparaissent à toute vitesse entre ses lèvres maquillées avec un *slurp* humide. Une goutte de bouillon jaillit et retombe sur son nez fin. Une pichenette, un geste que je trouve charmant, et la goutte a disparu.

« Vous avez le badge rouge des survivants des Sectes. »

Elle pose ses baguettes, retourne son col de veste pour cacher l'insigne, passe un doigt sur son portable pour réveiller l'écran, lit quelque chose. Les premiers mots du message sont "Top-Down message".

« Hu-hum.

– Et un tatouage de la déesse-renard Inari sur le poignet. Au Japon, c'est le signe de ralliement des opposants aux Sectes. »

Ses joues pâles rougissent légèrement. Ses yeux noir-profond passent sur moi sans s'arrêter.

« Wow, Sherlock fucking Holmes. Je suis censée vous admirer maintenant ? Je vous allume un cierge ? Je vous baise les pieds ? »

La peau de son cou est si transparente que l'on voit les veines à travers.

### **Bottom-up message**

Physicienne théorique ad hoc. Boîte de jazz Greenwich Village ?

« C'est vous qui avez établi le protocole expérimental qui a, hum, provoqué le décès d'une Entité ?

– Non.

– Mais vous êtes sûre qu'un alien est mort ?

– N'en doutez pas, ils ont tué un Kuroï. Sinon, vous ne seriez pas là.

– Vous pouvez vous porter témoin ?

– Non.

– Mais vous savez ce qu'ils ont fait. »

Elle regarde autour de nous. Les tables du restaurant sont en train de se dépeupler. Une tablée se dispute en mandarin. Le ton monte.



« Vous voulez vraiment parler secret-défense entre un plat de nouilles et des businessmen bourrés ?

– Personne ne nous écoute. Et on ne m'a pas signifié que ces infos étaient confidentielles. Je pourrai toujours nier.

– *Argumentatum ex silentio*. Une défense classique de juriste. J'aime ça.

– Et une physicienne qui connaît sa rhétorique. J'aime ça. »

Elle sort un rouge à lèvres, hésite, se regarde dans l'écran noir de son portable, puis le range.

« Une équipe de professeurs zélés a envoyé une énorme décharge radioactive au moment de la variation gravitationnelle. Ils ont présupposé que le Kuroï était présent. Ils ont voulu lui parler.

– Laissez-moi deviner. Cela n'a servi à rien. La matière noire a continué à vibrer des mamans and papas.

– Au contraire. Il y a eu presque une minute de silence. Les scientifiques se sont regardés. Ils transpiraient. Ils tressautaient du sourcil. Et puis les signaux ont repris.

– Je croyais que la matière noire ne réagissait pas aux rayonnements.

– C'est exactement ce qu'ils ont voulu tester.

– Et le résultat ?

– Rien. Jusqu'à ce qu'ils descendent de nouveaux instruments *nano-accurate* tout au fond de la mine de Sandford. Ils ont fait leurs mesures. Ils ont rentré les données dans les machines. Je les ai vus. J'étais là. La variation avait perdu en amplitude — infinitésimalement. Les laborantins me jetaient des coups d'œil. Ma théorie était confirmée : les Kuroï sont un groupe d'aliens. Ils additionnent leurs forces pour attirer les particules de xénon. La régression ne pouvait signifier qu'une chose. Ils venaient de perdre un des leurs. Nous avons tué un Kuroï et sa voix s'est éteinte. Un général de l'US Air Force a passé un coup de fil, une main devant les lèvres, le képi tremblotant. Et, *pop*, vous voilà, comme un pansement sur une déchirure de l'espace-temps.

– Vous pensez que les Entités pourraient se révéler hostiles ?

– Vous pensez qu'un nuage de particules invisibles pourrait se lever le matin et nous déclarer la guerre entre les tartines et le café ? »

Je ne réponds pas. Elle croise les index en direction de la serveuse.

« Vous croyez qu'une entité de matière invisible comprend l'idée de conflit ?

– Je ne sais pas.

– Eh bien moi non plus. Et je n'ai pas le temps pour les questions stupides. »

\*



Ex silentio

Je me faufile entre les tables. La bière me fait tourner la tête. Je descends les escaliers, manque une marche, me rattrape à la rambarde.

*Text.* « *Ma chérie, je ne rentre pas pour dîner. Réunion pénible. Souhaite bonne nuit aux jumeaux.* »

J'hésite à ajouter autre chose. Mon doigt frappe *Send*. Ma tête tourne. Je me regarde dans le miroir. On pourrait mettre le siège des Nations Unies tout entier dans les poches sous mes yeux.

La joie venait toujours après la peine... Je ne sais pas pourquoi ce vers m'asticote depuis mon arrivée à New York.

« Je connais une excellente boîte de jazz pas loin d'ici, dans Greenwich. On y boit des caïpirinhas extraordinaires dans des grands fauteuils de cuir mous. J'ai lu quelque part que Duke Ellington y avait ses habitudes. On pourrait continuer cette conversation.

– Vous en avez marre du droit international ? Vous comptez vous reconvertir dans la physique quantique ?

– J'ai besoin de comprendre combien coûte la vie d'une entité faite de matière noire. Ce n'est pas facile.

– Et l'alcool, c'est pour vous donner du courage ? Le chevalier français a besoin de ça ? »

Elle sourit. Ses yeux noirs si profonds qu'on pourrait voir apparaître des électrons, des étoiles, des nébuleuses multicolores.

La salle de réunion sent la colle et la transpiration. La biologiste remonte ses petites lunettes, regarde l'assistance d'un air mauvais.

« S'ils parlent, ils sont vivants.

– Ils parlent à peine, interrompt un astrophysicien. Ils répètent les mêmes signaux encore et encore. Mama. Papa. Ou parfois, ils changent. Pas pour nous révéler un grand secret de l'univers, non. Pas pour nous aider à vérifier la téléportation quantique ou la fusion froide. Non, ce serait trop demander à ces beaux messieurs de l'espace. Ils préfèrent nous aguicher, oh, une variation. Des dizaines de labos bossent pour décrypter, et à chaque fois, c'est une comptine crétine. *Frère Jacques, Frère Jacques. Humpty Dumpty sat on a wall. Humpty Dumpty made a great fall.*

– Peu importe, ils sont vivants. Donc ils obéissent à la Sélection Naturelle de Darwin.

– Darwin ? Que vient faire Darwin là-dedans ? »



Les voix me parviennent de très loin, étouffées par une vibration tout autour de moi. Seuls les grands yeux maquillés de Liz se distinguent dans ce grand flou.

« Ses théories s'appliquent à tous. Elles ont même été mises en équation par l'un de vos éminents confrères.

– Ce sont des particules. Des particules qui frappent nos instruments au fin fond d'une mine. Pas des tortues des Galapagos. »

*Text.* « *Repas avec équipe de recherche et ambassadeurs ce soir. Ne m'attends pas. Bises aux jumeaux. Chante-leur une comptine de ma part.* »  
*Send.*

« Ils communiquent. Vous vous rendez compte, il faut une conscience de l'autre pour cela. Ils appartiennent au monde de la vie.

– Cela ne nous dit pas comment nous allons compenser la mort de l'un d'entre eux. »

La phrase du chargé de communication me frappe comme une gifle. J'aurais dû la prononcer. Je devrais mener cette réunion, la rendre proactive, brainstormer les idées sur un mode de communication *non-judgmental*. J'enfonce les ongles dans la paume de ma main. Inutile. Les mots restent coincés dans ma bouche. Je fixe le visage en amande de Liz. Elle passe parfois la langue sur ses lèvres, ou glisse une longue mèche bleue derrière son oreille. Elle griffonne sur un carnet relié.

Je pianote sous la table vernie. *Text.* « *Soirée Duke Ellington ?* » *Send.*

La biologiste fait une pause. Elle attend que je relève les yeux vers elle avec l'air condescendant d'une vieille prof aigrie.

« Si ça vous intéresse... Il faut quelque chose qui favorise leur survie, comme l'argent chez l'homme moderne. Un équivalent aux sommes que la loi... »

Elle attend que je complète. Un effort énorme et je marmonne :

« La loi, euh, la loi 10 U.S.C. paragraphes 2734 à 2736, *Foreign Claims Act.* »

Vibration. « *Bravo, belle performance !* » Et un smiley clin d'œil apparaît immédiatement après sur l'écran.

« Merci, monsieur le juriste français, vous pouvez retourner chercher des recettes de grenouilles flambées sur internet. Je disais, un équivalent aux sommes que la loi permet d'attribuer.

– C'est n'importe quoi, grogne l'ingénieur portugais dont j'ai oublié le nom.

– Mais si, réfléchissez. Nous avons tué un individu, mais, grâce à la compensation, nous offrons au reste du groupe une plus grande probabilité



Ex silentio

de se perpétuer. Cela pourrait marcher, à condition de découvrir leur stratégie de survie.

– Et comment est-ce que vous comptez vous y prendre ? » demandent en chœur les deux astrophysiciens.

Le siège de cuir s'enfonce sous moi, m'enveloppe presque dans sa matière élastique. Deux stylos-feutres, un noir et un rouge, alignés sur ma droite. Les dossiers bien rangés sur le bureau verni. Des feuilles et des feuilles empilées, des millions de caractères ordonnés. Chaque cas dans lesquels un *solatium* a été attribué. France, Corée, Vietnam, Irak, Afghanistan. Des pages et des pages d'entretiens, de formulaires, de rapport. Nous sommes désolés. Une amputation pour vous, une cicatrice pour votre fille, un toit effondré pour votre maison, une tombe pour votre femme. Cochez une case. À combien estimez-vous le préjudice ? Étiez-vous plutôt proche, plutôt très proche, plutôt en froid avec le défunt ? Nous vous devons une explication. Mais rien ne nous y force. C'est la loi de la guerre. Des innocents meurent.

Je lis chaque affaire. Deux mille cinq cents dollars, c'est le prix d'une vie au cours actuel.

La peine, les pleurs dans les mots des victimes. La joie venait... puis les bombes. Nous chantions des chants traditionnels pour le mariage de notre fille. Les voitures roulaient l'une derrière l'autre. Les hommes tiraient en l'air pour célébrer l'union de nos clans. À l'autre bout du monde, un algorithme a cru repérer un convoi terroriste. Le sifflement dans l'air, le shrapnel qui vole et traverse le voile, les cheveux, la peau, le crâne. Le sang sur la poussière. Les flammes.

Nous exigeons une explication. Nous exigeons le prix du sang.

Dans un petit cadre de bois posé sur le bureau, Béatrice tient les jumeaux dans ses bras. Mon visage se reflète dans le verre, à côté des leurs.

La loi prévoit une compensation pour les victimes civiles dans le cadre de la guerre. Sommes-nous en guerre ? Question intangible. Les États-Unis n'ont plus déclaré la guerre depuis 1942. Depuis, ils mènent des « opérations ». À l'heure actuelle, les sectes d'Asie accusent les Américains de tenir les dieux prisonniers dans une mine. Les immenses émeutes qui ont balayé le continent ont laissés des milliers de morts dans leur sillage, et les Occidentaux ont été les premières cibles. Les bases américaines, Okinawa, Kanagawa, Changwon, balayées, une retraite humiliante, tous ces bateaux énormes qui filent à travers le Pacifique, *homebound*. Partout cette clameur des néo-fidèles : laissez-nous entrer dans notre sanctuaire, laissez-nous parler aux dieux venus nous apporter



un message. Laissez-nous descendre dans la mine d'or où insufflent les dieux.

Sommes-nous en guerre contre l'Asie ? Je me corrige. Est-ce que les États-Unis sont en guerre contre les Sectes qui ont renversé les gouvernements légitimes ? Est-ce que les — comment est-ce que Liz les appelle ? les Kuroï ? — est-ce que les Kuroï constituent des victimes collatérales dans ce conflit ?

Des particules qui nous traversent à chaque instant. Quel prix du sang pourraient-ils bien exiger ?

Vibration du téléphone. Je le saisis machinalement. Liz : « *Pas de jazz ce soir ?* »

J'hésite. Je dois rentrer, raconter une histoire aux jumeaux, demander à Béatrice comment était sa journée.

« *Je dois travailler tard.* » *Send.*

Vibration du téléphone. « *J'ai du rhum, de l'ananas, de la coco et des disques vinyle. Caïpirinha et Duke Ellington ?* »

« *Money Jungle, it is.* » *Send.*

### Bottom-up message

Toujours pas de ballons de soccer pour les jumeaux. Avons donné les ballons de football américain aux charités. Enfants des voisins veulent jouer. Avons fait signer une clause de non-responsabilité (*waiver*) aux parents. Sommes couverts.

Béatrice dit : « Je ne fais rien. En France, j'étais dans un cabinet d'affaires/fusions/acquisitions. Pourquoi est-ce que je n'ai pas droit à un visa de travail ? Je voudrais travailler, voir des gens, déjeuner entre deux adultes entourés d'autres adultes qui parlent impôts et séries télé. Pourquoi est-ce qu'il y a toujours un Hummer noir garé devant la maison ? Ils refusent de rentrer manger une crêpe et boire du cidre de Normandie. Je ne fais rien, je tourne en rond dans cette maison. Je range et dérange les chaises. Je ne supporte pas de perdre mon temps. Tu manques aux enfants. Tu me manques. »

Déchirer le plastique. Ça glisse sous les doigts. L'odeur de latex envahit tout de suite la pièce, couvrant le parfum de Liz.

Son corps trop fin pour être vrai, blanc, presque invisible dans les draps, m'attend.

Je déroule le préservatif sur mon sexe.



Ex silentio

Je la pénètre. Je me demande si des particules noires nous traversent. Est-ce que les Kuroï espionnent nos ébats. Est-ce qu'ils se rincent l'œil et retournent tout excités à leurs fusions quantiques ?

Tu ne parles pas ? Tu ne dis rien ? Dis des mots en français. Allons, sois romantique. Sois un chevalier. Fume une cigarette en prenant un air blasé. Porte une baguette sous le bras. Sois un cliché.

Mon bassin s'agite, le sien bouge en retour.

Je baisse le regard. Les reflets sur le préservatif m'empêchent de voir mon sexe. Son pubis est épilé.

Plus tard, je fais un nœud au préservatif et le jette.

Tout ce bon ADN gâché, dit-elle, et je ne sais pas si elle plaisante. Un demi-enfant dans un tube de latex.

« Sans la matière noire, les galaxies se déferaient comme des pelotes de laine. Les bras des spirales se détacheraient et flotteraient dans l'espace, loin du centre de lumière. La matière noire enveloppe notre univers et l'englobe. Sans elle, la gravité ne serait pas suffisante pour que les astres se réunissent en système. Et pourtant, elle nous pénètre sans laisser de trace, elle traverse la Terre à chaque instant. Elle n'existe pas et elle existe.

– On dirait le charabia des Sectes. Toi croire, petite particule grand dieu venir nous sauver, banzai, banzai ? »

Elle m'envoie un coussin à la figure, se lève d'un coup. Mon regard glisse de ses cheveux bleu-azur à ses fesses. Elle enfle ma chemise dans un mouvement souple.

« Pff, tu ne peux pas comprendre. Tu ne penses qu'à tes articles de loi.

– Tu seras gentille, ne mets pas ton parfum wasabi-sauce soja sur ma chemise. »

Elle saute sur le lit, ce qui fait glisser le vêtement et révèle un téton couleur café. Elle me frappe l'épaule de ses poings.

« En Français romantique, tu te poses là. »

Elle se rassoit. Poursuit :

« Sans la matière noire, notre Terre flotterait dans l'espace, vide et froide.

– Sans la matière noire, nous ne nous serions jamais rencontrés ?

– Sans la matière noire, nous ne serions que quelques molécules éparpillées dans une grande soupe claire. Elle nous entoure et nous protège. Elle est partout. Et maintenant, elle nous parle. L'univers ne nous ignore pas. Comme vision de Dieu, on a déjà fait pire.

– Super. Combien j'offre pour compenser la mort d'un dieu ?

– Je sais pas. Vous avez pas ça dans toute votre jurisprudence ?



Olivier CARUSO



– La dernière fois qu'on en a tué un, il a ressuscité trois jours après.  
Ils ont tendance à faire ça. »  
Son téléphone sonne.  
« Mince le labo, je dois y aller. »

